

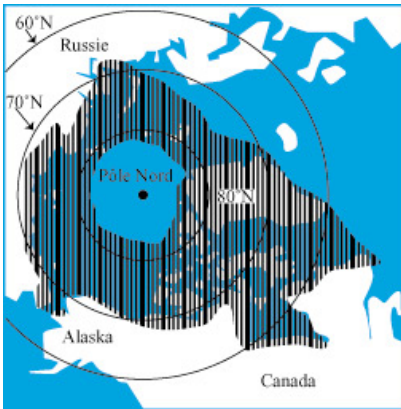
L' OURS BLANC



ou OURS POLAIRE, ROI DE LA BANQUISE

L'ours polaire, ou ours blanc, vit dans les solitudes glacées de l'Arctique. Il serait le descendant des ours bruns qui vivaient dans le nord de l'Eurasie, il y a 250.000 ans.

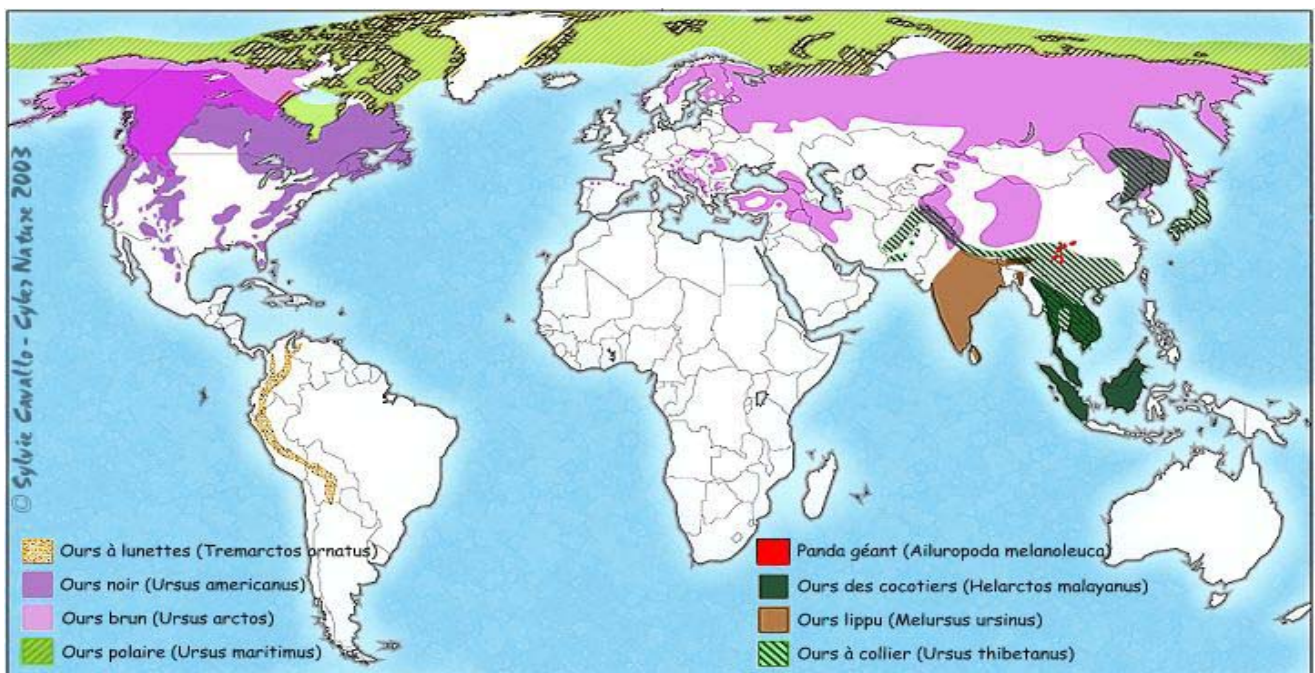
SON TERRITOIRE



Il se trouve surtout le long des régions côtières de l'Arctique et dans les chenaux situés entre les îles des divers archipels, ou groupes d'îles, de l'Arctique. Un petit nombre d'entre eux s'aventurent sur la banquise arctique permanente couvrant le centre du bassin polaire, et leur présence a déjà été signalée aussi loin au nord que le 88° de latitude nord (le pôle Nord se trouve à 90°).

Le continent Arctique désigne les mers et les terres situées à l'intérieur du cercle polaire nord : nord de l'Amérique, de l'Europe, de la Sibérie et le Groenland. Pendant l'hiver (environ 4 mois/an), il y fait nuit en continu. Le paysage est composé de la banquise, de la taïga (forêt de conifères) et de la toundra (étendue de mousse et de petits arbustes).

Ci-dessous, une autre carte précise les différentes zones où nous pouvons trouver des ours polaires. Il s'agit de tout ce qui est en vert. En ce qui concerne les autres couleurs, ce sont les endroits où l'on peut trouver d'autres genres d'ours.



CLASSIFICATION

Classe	Sous classe	Infra classe	Ordre	Sous ordre	Famille	Genre	Espèce
Mammalia qui ont des mamelles							
Theria qui ont une forme de placenta							
Eutheria qui ont un vrai placenta							
Carnivora qui sont carnivores							
Caniformia qui ont de petites carnassières							
Ursidae ours							
Ursus							
Ursus maritimus							

Il s'avère que les croisements entre ours bruns et ours polaires donnent des hybrides fertiles. Certains scientifiques considèrent donc que l'ours blanc est un sous représentant de l'ours brun. Ils ne parlent cependant pas de "sous espèce" mais de "sous population."

Chez les Inuits son nom est Nanook.

DESCRIPTION

C'est le plus gros carnivore terrestre. Cet animal puissant, qui pèse généralement 700 kg (le record de poids est actuellement de 1.102 kg) mesure environ 2,50 m du museau à la queue. Sa queue a une longueur de 7 à 12 cm. Il mesure de 1 à 1,5 m au garrot et plus de 3 m lorsqu'il est debout. Son arrière-train est plus élevé de sorte qu'il peut courir très vite même sur la glace car ses pattes sont recouvertes de poils drus pour mieux y adhérer. Il marche à la vitesse de 5 à 6 km/h mais quand il court, il peut aller jusqu'à 50 km/h. L'empreinte de ses pattes mesure 30 cm de long et 23 cm de large. Il a de toutes petites oreilles pour pouvoir garder plus de chaleur.



Sa tête est plus allongée que celle de l'ours brun ; cela lui permet de mieux se glisser dans les trous de glace pour attraper les phoques.

L'ours polaire présente un dimorphisme sexuel important : généralement deux fois plus petites que les mâles, les femelles pèsent de 200 à 350 kg et mesurent de 1,8 à 2 mètres de longueur.

Génétiquement il s'est merveilleusement adapté au milieu marin et est devenu presque exclusivement carnivore. Il peut vivre jusqu'à 25 - 30 ans.

PEAU ET FOURRURE



L'ours blanc est immédiatement reconnaissable à sa fourrure blanche. A la différence d'autres mammifères arctiques (tels que le renard arctique), il ne change jamais ce pelage pour une couleur plus foncée en été. Les poils ne sont pas réellement pigmentés en blanc ; ils sont non-pigmentés et creux, comme les cheveux blancs chez l'homme. Une caractéristique intéressante de sa fourrure est qu'elle apparaît noire si elle est photographiée sous des rayons ultraviolets. Certaines personnes ont émis l'hypothèse que les poils creusent des rigoles captant la lumière vers la peau noire de l'ours pour l'aider à rester au chaud pendant les hivers froids et sans soleil, mais cela est contredit par des études plus récentes. Les mesures montrent que les poils absorbent violets et ultraviolets. C'est pourquoi la peau de l'ours blanc semble souvent jaune.

L'épaisseur de sa fourrure varie de 5 à 15 cm. Cependant, sur les pattes antérieures, les mâles ont des poils plus longs. On suppose que cela est une forme d'attrait pour les femelles à la manière de la crinière du lion.

Ces ours sont extrêmement bien isolés ; au point qu'ils attrapent chaud à des températures supérieures à 10° C. De ce fait, ils se prélassent parfois sur la glace pour se refroidir ; et sur terre, ils peuvent creuser à la recherche de la couche de permafrost plus froide sous le sol. Quand le blizzard arctique souffle, la différence entre la température corporelle de l'ours et la température ambiante peut aller jusqu'à 80°C.

En été, sa fourrure devient un peu jaunâtre, assortie à celle de la glace qui fond. Elle a ainsi une fonction de camouflage. L'animal se détache à peine dans le paysage.

A noter qu'il mue entre les mois de mai et juillet.

LES SENS

La vue et l'ouïe de l'ours blanc sont très aiguës. Cependant c'est son flair qui est le plus remarquable. Des chercheurs affirment avoir suivi un sujet sur 64 km jusqu'à un phoque qu'il avait sans aucun doute flairé.

UN TRES BON NAGEUR

Les premiers explorateurs de l'Arctique surnommaient l'ours polaire « *Ursus maritimus* » à cause de ses talents de nageur.

On le rencontre sur les glaces flottantes à des centaines de kilomètres de la terre ferme. Son cou allongé lui donne une silhouette hydrodynamique qui facilite la nage.

Les autres espèces d'ours savent aussi nager et notre spécimen n'est pas mieux adapté à la vie dans l'eau que les autres. Il n'a ni les pattes palmées des loutres, ni la queue aplatie en gouvernail des castors. Mais il est obligé de nager pour aller d'un glaçon à l'autre. Aussi est-il devenu un champion de natation. Il nage lentement avec puissance. Seuls ses yeux et son museau émergent de l'eau. Sa vitesse de pointe dans l'eau est de 8 Km/h et il peut plonger à plusieurs mètres, ses apnées peuvent durer jusqu'à 3 minutes environ. Sa couche de graisse de 5 à 10 cm d'épaisseur l'aide à flotter et le protège des eaux glacées.



LES MIGRATIONS SAISONNIERES

Les ours polaires sont plutôt solitaires, donc, à priori pas de festival Woodstock chez eux. Il y a cependant des exceptions. On constate des rassemblements occasionnels, comme autour d'un gros cadavre échoué sur



une plage (une baleine par exemple) qui est localisé grâce à leur flair ; mais aussi des rassemblements saisonniers à l'occasion des migrations. Le plus célèbre est celui de Churchill, sur la côte nord du Canada où les ours qui ont passé l'été sur le continent se retrouvent à l'automne sur la côte dans l'attente du retour des glaces qui vont leur permettre de rejoindre les îles situées plus au Nord.

On distingue la banquise permanente, des banquises saisonnières. La première, située au milieu de l'océan Arctique, ne fond jamais. Elle est entourée de la banquise saisonnière, qui fond partiellement l'été ; on l'appelle le pack. Les vents soufflent en permanence sur la banquise, provoquant un gigantesque mouvement des glaces. Les blocs de glace qui dérivent sont entrecoupés de chenaux d'eau libre. Le paysage est en permanence modifié sous l'effet des courants et des vents. Pourtant, l'ours se repère parfaitement bien dans ces chenaux. Le pack est le lieu de prédilection du phoque et donc de l'ours.

TECHNIQUES DE CHASSE

L'ours polaire erre 12 heures par jour, la truffe au vent, en quête de nourriture, il parcourt des distances considérables sur cette immensité blanche et totalement vide. Son flair exceptionnel lui permet de détecter l'odeur d'un phoque à 32 Km de là. Ces derniers constituent d'ailleurs 90% de son alimentation. Cependant, il n'hésite pas à s'attaquer à d'autres mammifères marins encore bien plus imposants.

Posté au bord du trou de respiration, il traque sa proie et la capture en surface au moment où le phoque émerge de l'eau. Il l'assomme d'un coup de patte, l'attrape grâce à ses griffes et le hisse hors de l'eau, puis il l'achève d'une morsure au cou.

Une autre technique consiste à démolir le toit de la cavité que le phoque a construit pour mettre bas. Son excellent flair lui permet en effet de découvrir ce type d'abri. Il lui suffit alors de sortir le bébé phoque pour le dévorer et d'attendre que la femelle réapparaisse par le trou qu'elle a creusé.

Il lui arrive également de chasser le béluga (ou bélouga), qui a parfois l'imprudence de se faire emprisonner dans les glaces d'une baie lors de l'embâcle.

Piégé, le béluga doit remonter régulièrement à la surface pour respirer. Comme pour les phoques, il attend tranquillement le moment propice pour le tuer.

Un ours polaire affamé peut dévorer en une seule fois un phoque de 70 kg, nageoires et os compris. Il passe rarement une semaine ou deux sans avoir tué une grosse proie. Sa ration alimentaire est de 4 kg par jour.

Les chercheurs ont remarqué qu'il pouvait tuer pour se divertir ou simplement pour l'apprentissage des oursons.



LE LONG SOMMEIL DE L'OURS BLANC



Les mâles mènent une vie nomade et parcourent de longues distances à la recherche des phoques. Parfois, en hiver, ils s'endorment dans un creux protégé du vent, face au sud, dissimulé par une congère épaisse et la neige les recouvre peu à peu pendant leur sommeil. L'ours blanc n'hiberne pas. Dans la nature, un animal qui hiberne voit sa température corporelle chuter drastiquement parfois jusqu'à des valeurs proches de 0°C. Le rythme cardiaque ralentit énormément et il faut à l'organisme un long moment avant de sortir de cet état.

Les fonctions corporelles de l'ours sont en fait simplement ralenties. Le rythme cardiaque ainsi que le rythme respiratoire chutent. La température du corps ne s'abaisse pas et il peut se réveiller très rapidement en cas de nécessité. Il ne peut pas se permettre un vrai état d'hibernation car la chasse, la

grossesse, la naissance et l'élevage des jeunes nécessitent beaucoup d'énergie. Seules les femelles creusent une tanière pour mettre bas, le reste de la population demeure actif toute l'année. Lorsque l'ourse émerge de sa tanière avec ses petits en mars ou avril, elle est dans un état proche de l'hibernation mais sa température corporelle reste NORMALE (35 à 37 °C)

Il vit entièrement sur ses réserves de graisse pendant ce long sommeil

LA REPRODUCTION

Les ours ont un des taux de reproduction les plus bas du règne animal, avec une moyenne de cinq portées par femelle. Celles-ci atteignent leur maturité sexuelle entre quatre et huit ans et ne s'accouplent pas avant l'âge de 5 ans et seulement tous les 2 ou 3 ans. Elles mettent bas dans une tanière spacieuse qu'elles creusent sous la glace. Elles possèdent un mécanisme interne tout à fait étonnant appelé « implantation différée ». Fécondées par le mâle en juin, elles portent l'embryon pendant 5 mois, il ne se développera que si la femelle a emmagasiné suffisamment de graisse pendant la période « chaude ».



En effet, après l'accouplement avec le mâle au printemps, le développement des futurs oursons dans le ventre de la mère ne commence pas immédiatement. Il y a un temps de latence : il ne se passe rien, puis les embryons se forment très lentement, ils ne grossissent vraiment qu'à partir de la fin de l'automne si les conditions sont favorables. La naissance est donc retardée. Les petits oursons naissent en hiver, nus, aveugles, sourds et édentés. La mère les tient serrés contre son ventre pour qu'ils ne gèlent pas. Comparés à elle, ces petits semblent minuscules : 20 cm pour 600 g.

Au début, les oursons, bien à l'abri dans la tanière, ne font que manger et dormir. 12 semaines plus tard, ils sont déjà très exubérants. A l'âge de 2 mois ils pèsent déjà 5 kg et ils seront devenus assez forts au printemps pour suivre leur mère à la chasse aux phoques. Au mois de mars, leur mère se réveille et sort de son abri. C'est le moment le plus dangereux pour les petits. Loups affamés, ours adultes agressifs et maladies font que le taux de mortalité atteint 50% dans les six premiers mois.

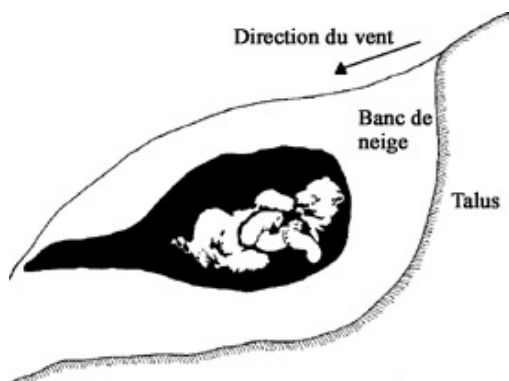


Les oursons jouent beaucoup par goût et pour l'apprentissage de leur future vie d'adulte. Ils se

bagarrent entre eux et dévalent les pentes enneigées sur le ventre. Les liens affectifs entre la mère et ses petits sont très forts.

A 3 ans, les jeunes quittent leur mère pour une longue vie solitaire.

HABITAT



Seules les femelles construisent une tanière. Sa dimension varie, mais la chambre de mise bas, située à l'extrémité supérieure d'un tunnel d'entrée mesurant un ou deux mètres de longueur, a un diamètre moyen de 1,5 m et atteint de 90 à 100 cm de hauteur en son milieu. Une fois la tanière creusée, la neige soufflée par le vent a tôt fait de refermer l'ouverture du tunnel d'entrée. La chambre, plus haute que le tunnel d'entrée, emprisonne l'air chaud dégagée par l'animal. Lorsque la tanière est occupée, la température intérieure reste à quelques degrés sous 0° C tout l'hiver et ce peu

importe le froid qu'il fait à l'extérieur. Personne ne sait comment elle fait, mais après 6 mois de ballade avec ses oursons sur ce désert glacé qu'est la banquise, l'ours femelle arrive à retrouver sa tanière.

DE QUOI MEURENT-ILS ?

A part l'homme, il a bien peu d'ennemis. On dit que les morses sont capables de venir à bout d'un ours. Un certain nombre meurent noyés, soit blessés par des glaces, soit emportés sur une plaque de banquise à la dérive. Bien qu'il soit un nageur d'exception, capable de parcourir de très grandes distances, il en est qu'il n'arrive pas à franchir. Il n'est pas rare que des ours débarquent sur les côtes de la Norvège ou d'Islande ! Une autre cause de mortalité est leurs propres congénères, spécialement en ce qui concerne la mortalité des oursons.



PROTECTION



Depuis 300 ans, des millions d'ours ont été massacrés à travers le monde. Les pêcheurs de baleines les tuèrent dès le 19^{ème} siècle, soit pour leur chair ou leur peau, soit pour se divertir. Leur population chuta dangereusement. Heureusement, depuis 1976, cet animal est protégé par une convention de sauvegarde internationale. Les Inuits ont le droit de le chasser mais selon des règles et des quotas très stricts.

L'OURS BLANC EN DANGER

L'ours blanc fait partie de la liste rouge des espèces menacées de l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). On estime que l'espèce pourrait disparaître d'ici un siècle à cause d'une réduction de la superficie et de la qualité de son habitat. Cet habitat est naturellement limité par l'étendue de la banquise et des plaques de glace dérivantes dont il se sert comme plate-forme pour la chasse au phoque. Sa survie est donc menacée par le réchauffement climatique qui restreint son habitat en faisant fondre la banquise. Les premiers signes d'un déclin ont déjà été



observés dans les zones les plus méridionales de son habitat. Aucune solution alternative telle que l'introduction de l'ours polaire en Antarctique n'est actuellement sérieusement envisagée.

En second lieu, si la banquise se forme avec du retard, les ours doivent écourter la période de chasse et ne parviennent plus à stocker assez de graisse jusqu'à l'hiver. De ce fait les femelles n'emmagasinent pas suffisamment de graisse pour l'hiver, elles ne pourront mettre bas.

Enfin, les matières toxiques que nous répandons dans la mer sont consommées par le phytoplancton puis le zooplancton qui est à son tour consommé par les poissons, qui sont eux-mêmes mangés par les phoques, ces derniers étant la proie des ours. C'est ainsi que les ours emmagasinent les poisons qui se sont accumulés

dans l'organisme des animaux qui constituent sa chaîne alimentaire. On peut citer également l'exploitation du pétrole et du gaz comme menaces pour les populations.

En 2005 on a estimé que le nombre d'ours blancs dans le monde était compris entre 16.000 et 35.000 individus.

DIFFERENTES EXPRESSIONS

D'après le dictionnaire, un ours est non seulement un mammifère mais aussi quelqu'un de bourru ou qui vit en solitaire Comme l'animal auquel on le compare.

« Ourserie » était d'ailleurs synonyme de « grossièreté » au XIX^{ème} siècle.

En argot « ours » désigne, entre autres, une prison, ou l'encadré où figurent les noms de l'imprimeur et du directeur d'un journal ou encore une pièce de théâtre non publiée.



Pourquoi ne faut-il pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ?

Cette expression était déjà utilisée à la cour du roi Louis XI, au XV^e siècle. Elle a été rendue célèbre par Jean de la Fontaine, qui en a fait la morale de l'une de ses fables « L'ours et les deux compagnons » Elle signifie qu'il ne faut pas disposer d'une chose avant d'être sûr de la posséder.

« Ours mal léché » Cette expression remonte à l'antiquité. On pensait à cette époque que l'ourse donnait naissance à des oursons informes et qu'elle les modelait à son image en les léchant. De là est venue l'idée d'appeler ainsi un personnage grossier.

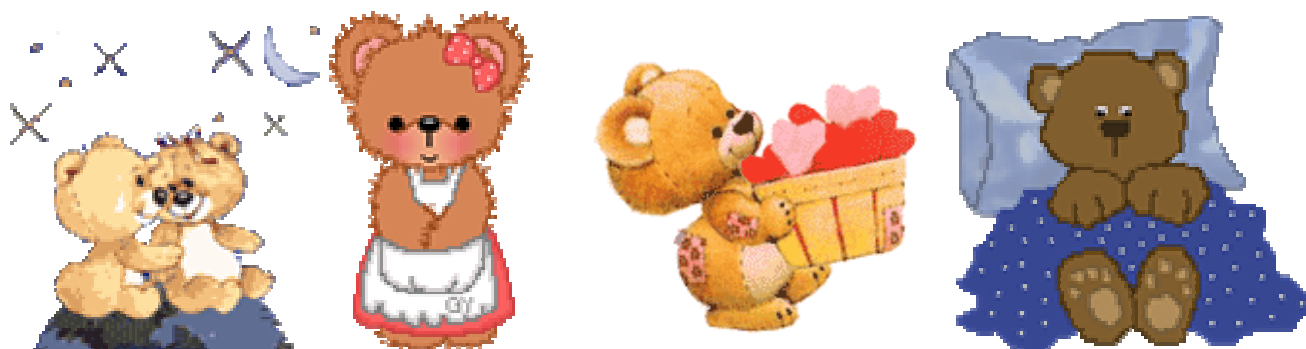
Pendant l'Antiquité, on racontait en Grèce l'histoire de la jolie Callisto, séduite par Zeus et transformée en ourse par Héra, furieuse de l'infidélité de son mari. Condamnée à errer dans la forêt, l'ourse faillit être tuée par son propre fils, Arcas. Mais elle fut sauvée par Zeus, qui l'envoya se réfugier dans le ciel avec Arcas. C'est ainsi que seraient nées les constellations de la Petite et de la Grande Ourse.

CROYANCES

Selon certaines croyances, quand on chasse un animal dangereux, mieux vaut ne pas le nommer directement. L'ours a donc de nombreux surnoms, que l'on doit prononcer à voix basse. Les plus utilisés sont Martin, Dominique, le Monsieur, le Type ou le Va-nu-pieds.

En France, on pensait encore au début du siècle dernier que l'ours avait le pouvoir de guérir certaines maladies. Quand des montreurs d'ours passaient dans les villages, beaucoup se précipitaient pour toucher le derrière de l'animal ou monter dessus ! On croyait ainsi s'approprier son courage et sa force.

DES TONNES D'OURS EN PELUCHE



Créé en 1903, l'ours en peluche est aujourd'hui le jouet préféré de plusieurs millions d'enfants. Il serait né en même temps aux Etats-Unis et en Allemagne, mais l'ours américain, le Teddy Bear, est le plus connu. Il doit son nom à Théodore Roosevelt (Teddy étant le diminutif de Théodore) à l'époque président des Etats-Unis car il avait refusé de tuer un ourson lors d'une partie de chasse.

En France, ce n'est qu'en 1921 que Marcel PINTEL a eu l'idée de fabriquer des ours en peluche. Par contre, les premiers spécimens avaient une bosse sur le dos, comme les vrais ours bruns.

**MAINTENANT MERCI DE MEMORISER LES COMPORTEMENTS SUIVANTS AU CAS
OU UN TEL OURS POLAIRE OU TOUT AUTRE OURS DEVAIT SE TROUVER SUR
VOTRE CHEMIN :
SERA - T - IL GENTIL OU MECHANT ?**

D'apparence gentille et pataude, il faut savoir qu'il s'agit d'un animal très dangereux. En effet, lors d'une escale d'un bateau de croisière sur la banquise, un groupe de touristes a débarqué. Malgré les mises en garde du personnel, une personne s'est approchée d'un ours blanc. Ce dernier, d'un coup de patte, lui a arraché la tête.

Autre anecdote : un office de tourisme Canadien nous a distribué une brochure nous indiquant comment se comporter lorsqu'on rencontre un ours : il y a lieu de se coucher par terre, de ne pas le regarder dans les yeux et attendre qu'il passe son chemin (*s'il ne vous a pas mis à mal au préalable*). Y sont également décrites les différentes attitudes que peut avoir un grizzli :

Insouciant

Il continue ses activités normales, continue son chemin, continue de pêcher, de se nourrir, de soigner ses oursons ou de se reposer.

Nerveux ou curieux

Il discontinue ou modifie ses activités normales, s'écarte de son chemin, s'arrête dans sa course, s'élève sur ses pattes de derrière pour regarder et sentir, arpente et regarde autour de lui.

Modérément agité

Il hurle, se promène sur ses pattes arrières, s'écarte de sa trajectoire avec la tête baissée, salive, pousse des gémissements ou gronde.

Fâché

Il fait du bruit avec sa mâchoire, salive, bondit sur ses pattes avant, donne des coups de pattes aux objets voisins et pratique une charge de bluff.



GH 2/09